

Goethe et la France

Info

Jusqu'au 23 avril 2017

Fondation Martin Bodmer

Route Martin-Bodmer 19-21

1223 Cologny



Pierre-Jean David (1788-1856), dit David d'Angers: portrait de Goethe, (vers 1829-1831), plâtre, moulage patiné, Château-Musée de Saumur, en dépôt au Musée d'Orsay, Paris.
Photo: RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Gérard Blot / Christian Jean.

Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832) fut l'auteur de chevet et le mentor du grand collectionneur zurichois Martin Bodmer (1899-1971). Celui-ci réussit à rassembler le plus important fonds d'archives et de documents Goethe existant hors d'Allemagne. Cette collection, d'une richesse incomparable, fait pour la première fois l'objet d'une grande exposition publique attendue depuis longtemps.

L'exposition «Goethe et la France» se répartit par thèmes. Sont notamment traités la querelle sur l'architecture, Voltaire et les deux Mahomet de Goethe, le Goethe rousseauiste des *Souffrances du jeune Werther*, le lien entre le marginal imaginatif genevois et Le Tasso que Mme de Staël fut la première à reconnaître.

Le rapport de Goethe à la Révolution française est une section exceptionnellement bien dotée. A travers différentes fictions très variées, Goethe exprime sa réprobation et son trouble.

De nombreux documents visuels agrémentent la visite, tels des aquarelles réalisées par Goethe lui-même, des gravures figurant dans des éditions rares, des ouvrages sur l'art des jardins et de la botanique, des dessins de Claude Gellée dit Le Lorrain ou de Delacroix, un portrait peint de Goethe par Kolbe ou même la tête monumentale de Goethe du sculpteur David d'Angers,

montrée en Suisse pour la première fois.

D'autres documents de grande rareté sont montrés, tels que la Croix de la Légion d'honneur donnée à Goethe par Napoléon, ou des lettres autographes de Goethe que l'on croyait perdues, des poèmes majeurs de Goethe et du *Faust* de la collection de Martin Bodmer ou prêtés par la bibliothèque de Weimar, ou encore des imprimés qui n'ont pas survécu ailleurs.

Commissariat: Jacques Berchtold
Muséographie: Stasa Bibic

Dans le courant de l'été 1829, lors d'un séjour à Weimar, David d'Angers parvint à rencontrer Goethe et à le convaincre de poser pour lui. Le sculpteur nourrissait une véritable fascination pour les êtres de génie et se faisait gloire d'immortaliser, par ses bustes, la «lumière du cerveau de l'homme», pour en faire un «flambeau éternel qui éclaire les âges». Achievé en 1831, le buste original en marbre fut offert au modèle, qui l'apprécia beaucoup: il est exposé à la Anna Amalia Bibliothek de Weimar. Les copies originales d'atelier, en marbre ou en plâtre, sont toutes également de grande valeur expressive.

50^e anniversaire de la mort du Père Louis-Joseph Lebrez (1897-1966)

Auteur de l'encyclique sur le développement des peuples *Populorum Progressio*, Louis-Joseph Lebrez est le premier, en 1962, à avoir proposé au nom du Saint-Siège d'instaurer un droit au développement, garanti pour chacun et chacune.

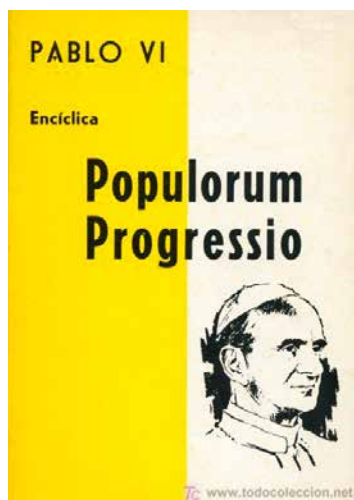
- Quelle est l'actualité de sa vision d'une économie basée sur des besoins essentiels, incluant les besoins spirituels?
- Quelle pertinence aujourd'hui de l'approche du développement défini dans *Populorum Progressio*?
- Et quelle est l'influence de sa pensée dans le contexte international et sur le travail des œuvres d'entraide catholiques?

C'est pour en discuter qu'Action de Carême a organisé un colloque présidé par Eric Sottas, ancien secrétaire général de l'Organisation mondiale contre la torture, en décembre dernier au Conseil œcuménique des Eglises (COE), à Genève. En voici un (très) bref aperçu.

Yves Berthelot, président du Centre international Développement et Civilisation à Paris (Centre Lebrez), a tenu à souligner l'originalité novatrice de la pensée du père Lebrez, qui n'était pas si évidente dans les années 1950 et 1960, de placer l'humain au cœur de la réflexion sur le développement. Pour le Père Lebrez le développement devait répondre à tous les besoins de « tous les hommes » et de « tout

l'homme ». La croissance économique dont on célébrait alors le culte dans ces années qualifiées en France de « trente glorieuses » ne constituait pas une fin en soi pour Lebrez. La croissance devait servir l'humain au moyen de trois outils : tout d'abord, la solidarité considérée comme un instrument de partage ; ensuite l'éducation vue comme un échange de savoirs et non pas comme un discours unilatéral d'enseignants à apprenants ; enfin, la démocratie comme outil de juste répartition des fruits de l'activité économique car, comme il le disait, « pas de bonne économie sans bonne démocratie ». En résumé, le dialogue Nord-Sud, pour le Père Lebrez, ne devait pas consister à faire survivre tant bien que mal les « sous-développés » du Sud avec les excédents de production des « développés » du Nord. Cette pensée s'est notamment exprimée au travers de l'encyclique de Paul VI, *Populorum Progressio*, relative au développement des peuples, publiée en 1967.

Comme l'a noté le sociologue Paul Houée dans son ouvrage sur le Père Lebrez, l'action de ce dernier « pour ouvrir l'Eglise au développement et au sous-développement repose avant tout sur sa relation directe à Paul VI et à ses proches collaborateurs, en particulier Mgrs Dell'Acqua et Poupard. Il ne cache pas la qualité de la confiance, de l'admiration qui l'unit depuis des années au nouveau pape. Le père Lebrez devient



pour lui un interlocuteur privilégié, souvent sollicité... ». Dès le surlendemain de la publication de l'encyclique, Mgr Paul Poupard de la Secrétairerie d'Etat présente dans une conférence de presse à Rome le processus de rédaction du texte. Il révèle alors que celui-ci a fait l'objet de sept rédactions successives et rend un hommage appuyé au Père Louis-Joseph Lebreton pour sa contribution décisive, alors que celui-ci est mort quelques mois plus tôt le 20 juillet 1966 : « Il appartiendra un jour aux historiens d'exposer dans le détail les contributions diverses à la préparation de l'encyclique. Qu'il suffise aujourd'hui de dire (...) qu'une personne mérite toutefois dès aujourd'hui une mention toute spéciale : c'est feu le P. Lebreton, O.P. ». *Populorum Progressio* est la première encyclique à être consacrée entièrement au thème du développement international. La justice est la base de tout

effort vers la paix. Il ne saurait y avoir de paix sans justice. Paul VI décrit les liaisons entre pauvreté et conflits et propose des pistes d'engagement de l'Eglise dans le développement des peuples. L'action à entreprendre est de servir l'ensemble de l'humanité et la faire grandir dans sa dignité. Pour cela, le développement économique et solidaire doit être au centre des préoccupations, et s'exprimer aussi dans des relations commerciales équitables. En conclusion, Paul VI expose l'idée que le développement est le nouveau nom de la paix.

Que reste-t-il aujourd'hui de *Populorum Progressio* et des idées du Père Lebreton ? Les participants au colloque, Olivier De Schutter, professeur de droit international et membre du Comité des droits économiques, sociaux et culturels de l'ONU (en vidéo), Dominique Rossier chargée d'enseignement

Le père Louis-Joseph Lebreton (1897-1966) n'est pas un économiste, mais plutôt un sociologue par la mise en œuvre de nombreuses enquêtes de terrain, surtout un homme de synthèse pour l'action et l'engagement tant dans des comités interprofessionnels que dans le syndicalisme.



1930-1942 : nommé aumônier des pêcheurs bretons en 1929, il crée à partir de 1932 un Secrétariat social maritime, puis à Saint-Malo un Syndicat chrétien de marins et enfin une Ecole normale sociale maritime. Durant cette phase malouine de son existence, malgré sa méfiance à l'égard des théories économiques, il essaie de comprendre l'apport positif des théories marxistes et s'initie aux mécanismes économiques : « Il a fait entrer l'économie politique dans la pensée de l'Eglise », résume le sociologue Paul Houée.

1942-1953 : durant la phase plutôt métropolitaine, attaché au CNRS, il entend démontrer que sa démarche d'économie humaine, dans ses objectifs et ses méthodes, est une science humaine qui ouvre une nouvelle approche pour les sciences économiques. C'est durant cette période qu'il collabore avec l'économiste François Perroux.

Après 1953 : durant la phase « Tiers Monde », à travers de nombreux voyages, ses analyses de terrain et ses élaborations de stratégies de développement, il rencontre les grands noms de l'économie du développement en Europe, en Amérique latine, à l'ONU. A partir de 1962, il se tourne davantage vers les valeurs.



Guillermo Kerber, membre du Centre catholique international de Genève (CCIG - ICCG).

à l'IHEID, spécialisée en études du développement, Dominique Froidevaux, directeur de Caritas Genève, Sonja Kaufmann, membre de la direction d'Action de Carême, et Guillermo Kerber, membre du comité du Centre catholique international de Genève, se sont tous accordés à relever, chacun dans son domaine, non seulement leur actualité mais surtout que l'ordre économique international s'est largement structuré au cours de ces dernières décennies, notamment par l'instauration d'un code de développement, voir en particulier la Déclaration sur le droit au déve-

loppement sur le plan international de 1986 et la création, plutôt lente il convient de le regretter, de mécanismes de mise en œuvre et de contrôle. Guillermo Kerber, pour sa part, a rappelé la coopération très concrète entre le Centre catholique international de Genève et une paroisse genevoise, Sainte-Clotilde, dans le cadre de la promotion du droit des travailleurs et travailleuses domestiques dans ce canton à l'occasion de l'entrée en vigueur en Suisse, fin 2015, de la Convention n° 189 de l'Organisation internationale du travail sur cette catégorie de travailleurs.

Présentation de figures spirituelles: saint Benoît

24 janvier, 14h-15h30, à la paroisse Saint-Paul

Les reliques de saint Benoît sont conservées depuis 672 dans l'abbatiale romane de Saint-Benoît-sur-Loire près d'Orléans (F). Fondée en 651, l'Abbaye fut à l'apogée de son histoire, entre les IX^e et XI^e siècles, un centre d'étude, de culture et de développement des arts à la renommée internationale.

Renseignements et inscriptions: Monique Desthieux, téléphone 022 349 77 53, monique.desthieux@bluewin.ch

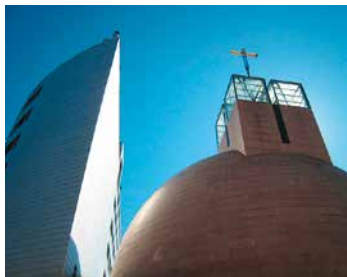


« Une célébration qui prend son temps »

27 janvier, 19h à l'église de la Sainte-Trinité, 69, rue de Lausanne, Genève

Goûter à une célébration simple donnant large place au chant et au silence. Prendre le temps d'écouter la Parole, la laisser résonner en son cœur.

Après la célébration, prolonger l'échange autour d'un repas simple.



Prochaine parution: février 2017

Délai de remise des textes: 3 janvier 2017

Vos informations et nouvelles sont à communiquer à: pascal.gondrand@cath-ge.ch ou à: ECR / Vicariat épiscopal, Vie de l'Eglise à Genève, rue des Granges 13, 1204 Genève.